

Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous

Kristina Šircelj Čepon, Manca Stare

« **I**l n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous¹ », selon Paul Éluard. Une rencontre, hasardeuse, a influencé ma décision à rejoindre les Théâtres. Ces situations en apparence insignifiantes ont la merveilleuse capacité de transformer une grande partie de notre existence. Pour le meilleur. Elles viennent l'égayer, lui insuffler des couleurs, l'élargir, l'illuminer. Elles sont la source de secrets collectifs, d'aventures partagées, de découvertes et de précieux souvenirs. Que l'on chérit. Que l'on emporte avec soi, parfois plus ou moins présents dans la conscience, mais toujours là, quelque part.

Si je n'étais pas tombée sur Danijel, s'il ne m'avait pas invitée à l'accompagner au théâtre, si je ne m'étais pas rendue la veille au spectacle des vingt ans de la troupe, si Jasmina n'avait pas été retenue au point de devoir la remplacer au pied levé dans la première scène, peut-être n'aurais-je jamais rassemblé mon courage, à l'automne suivant, pour rejoindre la troupe. Mais heureusement tout cela a bien eu lieu et je me suis retrouvée là, parmi ces personnes avec lesquelles nous sommes peu à peu devenus amis. Des amis proches pour certains, pour toujours.

1 En français dans le texte original.

À l'époque, la troupe était dirigée par notre professeur, Vladimir Pogačnik, dont l'enthousiasme et le dévouement étaient contagieux. Le théâtre est pour lui une source de joie, ce qui se ressentait en permanence. Cette année-là nous étions dix, majoritairement romanistes. Après la grosse production du vingtième anniversaire de la troupe, à laquelle avaient participé nombre d'anciens membres et la majorité des professeurs du département à l'époque, nous sommes revenus au format habituel et avons commencé à travailler sur *La Cantatrice chauve*. Monsieur Pogačnik a concrétisé sa vision de dédoublement des personnages, il nous a parfaitement bien préparés à acquérir une prononciation de qualité pendant la lecture. Puis chacun d'entre nous a apporté sa touche de créativité. Les rollers sont ainsi entrés dans l'histoire.

Chaque année a vu un nouveau texte (ou deux), un nouveau spectacle et parfois aussi une nouvelle tournée. Nous avons eu l'occasion de connaître différentes scènes et leurs coulisses. À Ljubljana, les Théâtreux ont joué un peu partout : Glej, Drama, Siti teater, Lutkovno gledališče [*Théâtre de marionnettes*], KUD France Prešeren, etc. La troupe est allée à Toulon, Tours, Paris, Zagreb, Grenoble... J'ai moi-même eu la chance de fouler certaines de ces scènes.

J'adore le théâtre. Pas seulement les spectacles auxquels on assiste ou participe. J'aime aussi les bâtisses, l'odeur, le noir de la scène, les coulisses et la machinerie en apparence mystérieuse. La salle de théâtre vide avant le spectacle, où l'on peut déambuler sans gêne. Et bien sûr le trac avant de jouer. Je remercie également les Théâtreux de m'avoir permis de vivre tout cela.

La salle 13 était notre chez-nous qu'il était plaisant de transformer en « coulisses » lorsque, pour nous, elle ne représentait pas une salle de cours. On s'y retrouvait non seulement à l'intérieur, mais aussi dans le couloir attenant, à n'importe quelle heure du jour, et nous la réaménagions à notre convenance afin de disposer d'un espace de répétitions.

La conception des costumes incombait soit à monsieur Pogačnik, qui possédait une boîte renfermant de tels trésors, soit à nous-mêmes qui fouillions dans nos trésors personnels.

À l'approche de la fin de l'année universitaire et de notre spectacle, les répétitions et le trac s'intensifiaient. Parallèlement, nos professeurs sont venus pour nous prêter main-forte, Gregor Perko, qui nous accompagnait souvent en tournée, et Primož Vitez, chacun ayant entretenu, à sa manière, un lien étroit avec le théâtre.

Puis monsieur Pogačnik a été rejoint par la lectrice Julie David qui a repris la troupe. Avec elle, le rapport au jeu dramatique a changé, car elle privilégiait davantage l'expression non verbale sur scène. Elle a su mobiliser un grand nombre d'étudiants par son énergie. Après son départ, d'autres lecteurs belges se sont succédé à la faculté, prenant les rênes de la troupe.

Comme toute activité de ce type, le théâtre étudiant a considérablement renforcé les liens entre nous : entre étudiants (de l'amitié à l'amourette, en passant par l'idylle, le couple et même le mariage), puis entre professeurs et étudiants. C'est pourquoi j'aimerais partager ici les souvenirs de ma chère amie, que je n'aurais probablement pas rencontrée sans les Théâtreux. Nous avons naturellement certains souvenirs en commun, mais comme elle a fait partie de la troupe pendant sept ans, elle en a plus que bien des gens.

C'est presque par hasard que je me suis retrouvée au théâtre français de la Faculté de lettres. En 2002, j'étais étudiante en première année de sociologie et de français, lorsqu'après un de mes cours du soir, je suis tombée sur une collègue qui attendait devant « la treize » (la salle numéro 13) où devait se tenir le premier rendez-vous de la rentrée des Théâtreux. Auparavant, je n'avais jamais fait partie d'une troupe de théâtre (contrairement à certains collègues qui avaient déjà fait du théâtre au lycée), mais j'ai décidé de rester pour la présentation. 21 ans se sont écoulés depuis, si bien que mes souvenirs ne sont malheureusement pas des plus clairs, mais je sais que j'ai bien failli ne pas me rendre au rendez-vous suivant. Tout m'était si étranger, la plupart des étudiants étaient plus âgés que moi et j'avais l'impression de ne pas être à ma place. J'y suis quand même retournée une fois de plus et je suis restée au « théâtre » pendant 7 ans. Je peux affirmer avec certitude qu'à cette époque de ma vie, je ne me suis sentie jamais plus à ma place qu'avec les Théâtreux.

Les premières années ont passé sous la direction de Vladimir Pogačnik, professeur de langue française, légende du « théâtre français », qui était également, sauf erreur de ma part, chef du département des études romanes, à l'époque. Malgré tous ses titres universitaires et ses obligations, monsieur Pogačnik était toujours de tout cœur avec le théâtre et les teatrovci². Il aimait sincèrement son travail et ses étudiants et, pendant ma première année, c'est grâce à lui que nous a été donnée la chance d'aller en France, à Toulon, où nous avons joué Monsieur de Pourceaugnac de Molière.

Monsieur Pogačnik était aussi très apprécié des étudiants pour son honnêteté et son humour, ce qui a pu parfois en offusquer certains qui ne savaient pas rire à leurs dépens. Mais au théâtre, cette qualité était primordiale pour pouvoir « encaisser » certaines questions rhétoriques du genre : « C'était du coréen ou du français, ça ? » et rire de certaines phrases comme « Mais ton monologue est aussi ennuyeux qu'une conférence au Luxembourg. » Cette dernière remarque m'était destinée et, pour ne pas torturer le public, le professeur m'avait demandé si je ne possédais pas par hasard, des patins à roulettes ou des rollers, qui me rendraient plus intéressante sur scène. Il eut bien raison et la servante de Ionesco dans La Cantatrice chauve roula joyeusement entre monsieur et madame Smith et leurs invités.

S'en est suivie une tournée en Slovénie, puis en France : à Paris cette fois-ci, tout près des Champs-Élysées, et à Tours. Outre Vladimir Pogačnik, Gregor Perko, alors jeune assistant à peine plus âgé que nous, qui nous apportait régulièrement son aide, nous a rejoints. Je n'ai jamais entendu que des compliments à son égard : c'était un enseignant qui maîtrisait son sujet, et savait le transmettre et l'expliquer clairement aux étudiants. Il était également un interlocuteur et un homme extrêmement gentil avec lequel nous discutons avec plaisir des préparatifs de notre spectacle, avec qui nous avons visité Paris ou tout simplement pris un verre après les répétitions. Sa disparition prématurée

2 Autre nom donné en slovène à la troupe. En français : théâtres.

nous a tous bouleversés, et j'espère seulement qu'il savait combien nous l'aimions.

Au cours de ma cinquième année chez les Théâtres, est arrivée Julie David, lectrice française, novice en Slovénie. Jeune, pleine d'énergie et d'idées nouvelles. La première année, elle dirigeait la troupe avec monsieur Pogačnik, puis elle l'a reprise et fait sa révolution. De comédiens, nous nous sommes mués en créateurs dont la tâche était de travailler non seulement notre présence sur scène, mais aussi les autres aspects de la production théâtrale, comme la confection des costumes en laine feutrée. Julie nous a mis à l'ouvrage, mais c'est elle également qui investissait le plus de temps et d'effort dans la troupe. C'est elle aussi qui nous a emmenés au festival de théâtre à Zagreb, puis à Skopje, et surtout aux Rencontres du Jeune Théâtre Européen à Grenoble où se réunissent chaque année des troupes de théâtre de toute l'Europe et d'ailleurs, créant ensemble des miracles (ou du moins ce qui y ressemble, quand on y est). Le festival dure 10 jours, certaines « rencontres » (comprendre, liaisons) internationales durent depuis plus de dix ans déjà, et ont donné naissance à de nouveaux miracles qui, avec un peu de chance, vivront un jour de telles aventures.

La troupe de théâtre français m'a tant apporté que c'en est indescriptible ! Être sur scène devant tes amis, tes proches, tes professeurs et tes collègues, et devant des inconnus aussi, procure toujours un sentiment unique. Apprendre le français à travers les œuvres des grands auteurs dramatiques fut un privilège. En même temps, cela m'a également aidé à prendre confiance en moi, dans la vie et les études. Les voyages m'ont laissé des expériences et des souvenirs pour toujours. Tout cela ne peut toutefois se comparer à l'amitié qui s'est forgée dans cette salle treize et en dehors, loin, dans le temps et l'espace. Lorsqu'on partage des moments aussi forts avec quelqu'un, cela résiste au-delà du travail, des enfants et des kilomètres. On continue de rouler ensemble.

(Manca Stare)

Je crois que tous ceux qui ont passé ne serait-ce que quelque temps avec les *teatrovci* [théâtreux] ont été véritablement marqués par cette aventure. J'espère et je souhaite que la troupe continue d'exister encore longtemps, afin que les générations futures aient l'occasion de vivre quelque chose de semblable à ce que nous avons vécu. C'est pourquoi il me semble important que le théâtre étudiant bénéficie de l'appui et de l'encouragement des professeurs, des lecteurs et des autres membres de la faculté. Tant sur le plan moral que pratique. Que soit encouragé l'enthousiasme et l'engagement des étudiants qui mettent la langue française en pratique (sur scène) et qui, par leurs actions, n'en sont que plus fidèles au département.

Puisque j'ai commencé par les rencontres ou plutôt par les coïncidences, et *La Cantatrice chauve*, je terminerai de la même façon. Une nouvelle rencontre a fait qu'après toutes ces années, j'irai voir *La Cantatrice chauve* que le Mestno gledališče Ljubljansko [*Théâtre de la ville de Ljubljana*] vient de mettre en scène cette année. J'ai hâte !

Traduction : Anne-Cécile Lamy-Joswiak